



Grand Est



Résultats 2020 : un déficit fourrager très impactant en système herbager

Prévisions de résultats économiques 2020 du dispositif INOSYS Réseaux d'Elevage Bovins viande Grand Est



Les systèmes herbagers ont été fortement touchés par le déficit de pousse de l'herbe au printemps et la sécheresse estivale

Les conseillers bovins viande des Chambres d'agriculture du Grand Est et l'Institut de l'Elevage ont simulé, sur quelques systèmes représentatifs de la région, l'impact des conjonctures et aléas climatiques de l'année, afin d'estimer les revenus 2020.

UN NOUVEAU DEFICIT FOURRAGER

La mise à l'herbe s'est faite assez précocement et les conditions de pâturage ont été plutôt favorables au début du printemps en plaine (portance, températures douces mais pousse modérée).

Les premières coupes sur prairies temporaires ont été réalisées dès mi-avril, et mi-mai sur les prairies permanentes. Les rendements de ces fauches précoces sont en baisse de 20% (2 TMS/ha à 2,8 TMS/ha). C'est le résultat de la précocité de ces fauches et du printemps sec.

Les conditions météo ont permis de réaliser la majorité des foin avant fin mai, en même temps que les deuxièmes coupes sur prairies temporaires. Ces foin ont de très bonnes valeurs alimentaires. Certains éleveurs ont cependant décidé d'attendre dans l'espoir d'obtenir plus de rendement sur une partie des surfaces. Sans pluie, cette dernière stratégie s'est avérée moins intéressante. Globalement, les rendements sont plus faibles de 25 %, avec de grosses disparités entre parcelles allant jusqu'à -50 % dans les terres superficielles ou froides. Les systèmes allaitants, moins basés sur des fauches précoces que les systèmes laitiers, ont été plus pénalisés.

L'herbe n'étant plus disponible à partir de mi-juillet, l'affouragement aux parcs a été nécessaire pour éviter une perte d'état trop importante. Cela a donc amputé les stocks. Certains éleveurs ont décidé de rentrer leurs vaches allaitantes dès fin août pour les naissances d'automne. Il aurait pu être intéressant de ressortir ces animaux en pâture après les vêlages (si pas d'IA). Le pâturage est à prolonger pour les autres animaux tant que les conditions de portance le permettent. Même si l'affouragement est toujours nécessaire, cela permet une économie de litière.

Les rendements des deux premières coupes de luzerne ont été bons, contrairement à la troisième. Comme l'an passé, les luzernes de première année ont encore plus souffert. Globalement, le rendement a baissé de l'ordre de 10%.

Certaines parcelles de maïs ont dû être resemées (dégâts corvidés et sangliers). L'augmentation des surfaces implantées (adaptation aux aléas climatiques et échecs d'implantation du colza) et la réorientation de maïs grain vers l'ensilage se traduisent par une augmentation des surfaces ensilées de 10 à 20 %. Les rendements de maïs sont très hétérogènes (5 à 15 TMS/ha).

La sécheresse perdurant jusqu'à mi-septembre a rendu impossible l'utilisation des dérobées dans les bilans fourragers.

TRES PEU DE CULTURES EPARGNEES

Le colza a connu de nouvelles difficultés d'implantation en raison de la sécheresse de 2019 et a été pénalisé par une forte pression de ravageurs. Ensuite, l'automne pluvieux a perturbé les semis. Certaines implantations n'ont pu être réalisées et des cultures de printemps (maïs, orge de printemps) les ont remplacées.

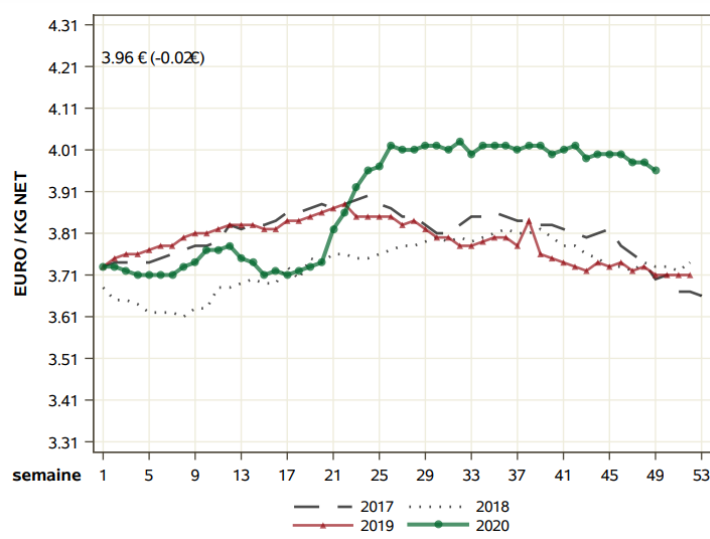
Toutes les cultures ont été impactées avec des rendements à la baisse : en moyenne - 25 % à - 30 % en orge de printemps et en colza, - 15 % en orge d'hiver, - 10% à -30 % en maïs grain non irrigué. Les rendements des betteraves sont très affectés par la sécheresse et la jaunisse. Seul le blé tire son épingle du jeu (légèrement supérieur à la moyenne quinquennale). Derrière ces moyennes se cache une très forte hétérogénéité, même à l'échelle locale.

La quantité de paille produite à l'hectare est également très faible (environ 2 t/ha).

LES FEMELLES FINIES SAUVENT LA MISE DU PRODUIT VIANDE

Le produit viande des élevages allaitants poursuit son redressement grâce aux cours des femelles finies en nette hausse depuis le milieu d'année. Le confinement a favorisé la consommation à domicile, qui repose principalement sur l'utilisation de femelles. La demande a tiré le prix des génisses et vaches de réforme vers le haut. Depuis cet été, le cours s'est stabilisé autour des 4,00 €/kg de carcasse. Mais les marchés semblent cependant moins dynamiques depuis septembre avec une augmentation des délais d'enlèvements.

Graphique n°1 : Cotations entrée abattoir - Vache R (Source : FranceAgrimer)

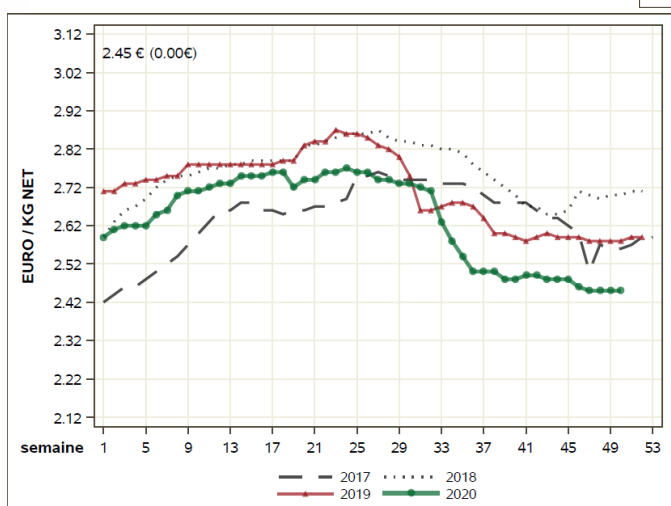


Par contre, la fermeture de la restauration hors domicile, où est principalement consommée la viande issue des jeunes bovins, a complètement désorganisé ce marché qui s'est alors vite engorgé.

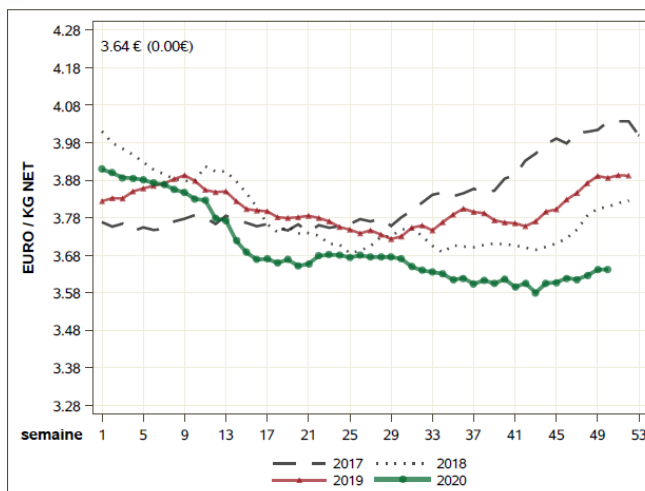
Les délais de sorties des animaux ont rapidement atteint plusieurs semaines et les cours du JB se sont écroulés. Depuis, la situation reste compliquée avec un stock qui peine à être résorbé. Le cours reste à un niveau plancher.

Les mises en place de broutards ont logiquement diminué impactant, à partir du mois août, les cours du maigre.

Graphique n°3 : Cotations Broutards Charolais 350 kg vifs- (Source : FranceAgrimer)



Graphique n°2 : Cotations entrée abattoir Jeunes bovins R (Source : FranceAgrimer)



Le produit culture est en baisse de 5 à 10 %, avec nos hypothèses de rendements et sans maïs grain ni betteraves. Outre la grande hétérogénéité des impacts de l'année climatique, la présence de cultures de printemps peut détériorer sensiblement ce résultat.

DES CHARGES OPERATIONNELLES EN HAUSSE DANS LES SYSTEMES HERBAGERS

Jusqu'à cet automne, les prix des aliments étaient comparables à l'année 2019. Depuis, les cours des correcteurs azotés se sont envolés pour atteindre des niveaux records, ce qui peut impacter les coûts alimentaire de l'hiver à venir si les achats n'ont pas été anticipés. Les faibles rendements mettent sous tension les prix de la paille. En revanche, les prix des engrais utilisés pour la campagne sont en baisse (-5%) ainsi que le carburant (-20%).

L'évolution des charges opérationnelles en 2020 est essentiellement liée aux impacts de la sécheresse avec des surcoûts alimentaires estimés à 45 €/UGB pour des systèmes avec maïs et à 110 €/UGB pour des systèmes naisseurs basés sur l'herbe. En système avec maïs, les surfaces supplémentaires engagées en 2020 ont permis de compenser les baisses de rendements, lorsque celle-ci ont été modérées, voire de rééquilibrer le bilan fourrager, mais au détriment des cultures de vente. Les reports de stocks de paille de 2019 ont aussi pu permettre de limiter les achats de fourrages.

Les charges de structure sont en baisse, en lien avec la diminution du carburant.

BAISSE DES RESULTATS POUR TOUS LES SYSTEMES

Au final, les EBE des systèmes étudiés sont en baisse de 5 à 13 % par rapport à 2019 et l'efficacité économique est dégradée avec au mieux 35% d'EBE/PB. Ces résultats tiennent compte de surcoûts d'alimentation en rapport avec l'objectif de maintien des performances des troupeaux. A contrario, la possibilité d'accès aux aides calamités agricoles n'est pas intégrée aux résultats et pourra partiellement compenser les surcoûts dans les exploitations bénéficiaires.

Tableau n°1 : Prévisions économiques 2020 pour 3 systèmes avec un atelier bovins viande
(Source : INOSYS Réseaux d'élevage bovins viande Grand Est)

Système	Naisseur herbager extensif			Polyculteur naisseur			Polyculteur NE de JB avec achats		
SAU	150 ha			130 ha			250 ha		
- Prairies	150 ha			63 ha			65 ha		
- Maïs	0 ha			0 ha			16 ha		
- Culture	0 ha			67 ha			169 ha		
Nb de VA / JB	100 / 0			50 / 0			60 / 86		
UMO	1,8			1,5			2 + 0,2 salarié		
	2018	2019	Prévi.2020	2018	2019	Prévi.2020	2018	2019	Prévi.2020
Produit tot * (K€)	147	158	= 160	166	168	163	367	357	343
Dt ventes bovines (K€)	106	108	111	54	55	= 55	102	108	112
Ch. Opé (K€)	38	34	49	46	45	52	125	122	119
Ch. Opé / PB	26 %	22%	31%	28 %	27 %	32 %	34 %	34 %	= 35%
Ch. Struct**(K€)	58	62	57	58	59	55	116	115	110
EBE (K€)	51	62	54	62	64	56	126	120	114
EBE consolidé *** /PB	35 %	39 %	34 %	37 %	38 %	35%	34 %	35 %	= 35 %

* : dont ICHN en 2019 et 2020 suite à révision de la zone ** : hors amortissements et frais financiers, *** : EBE consolidé avec les salaires



2020 : UNE TROISIEME ANNEE DE SECHERESSE QUI INTERROGE SUR DES ADAPTATIONS STRUCTURELLES ?

A court terme, des adaptations sont à prévoir pour tenir compte des particularités de l'année fourragère. En cas de dégradation importante de l'état des vaches, celui-ci sera à rétablir avant la mise à la reproduction.

Les maïs récoltés sont très hétérogènes et les enrubannages et foin récoltés très précocement sont particulièrement riches. Il est donc important de revoir les rations en tenant compte des quantités disponibles, de la valeur des fourrages à partir d'analyses et des besoins des animaux.



Les quantités de fourrages grossiers et de paille disponibles sont parfois insuffisantes pour permettre de couvrir les capacités d'ingestion. Il peut alors être intéressant d'économiser autant que possible la paille litière (alternatives telles que les plaquettes de bois, la sciure, les cannes de maïs...) de façon à en garder pour l'alimentation du troupeau. Rentrer tard et mettre à l'herbe tôt (sous réserve d'avoir la portance suffisante dans les parcelles) peut aussi permettre de limiter les besoins hivernaux.

A moyen terme, la succession des années de sécheresses printanières et estivales remet fortement en cause les systèmes agricoles de la région. Différentes voies d'adaptation doivent être explorées pour élargir le panel de fourrages récoltés : l'implantation de méteil d'hiver, de prairie multispèces, le sursemis de prairies dégradées, la fauche précoce qui favorise la qualité du fourrage récolté et la possibilité de repousses avant la sécheresse... La diversification des assolements ne suffit cependant pas toujours dans ce contexte et les essais de nouvelles ressources fourragères ne sont pas la panacée (dérobées, sorgho, plantain...).

Il est difficile de trouver des solutions qui compensent complètement les impacts récurrents subis, d'autant plus que le contexte sanitaire a aussi pesé sur les marchés. Certains éleveurs pensent à explorer la voie de la décapitalisation afin de recalculer l'atelier d'élevage avec ces nouvelles conditions de moindre production fourragère qui semblent s'installer dans la durée. Avant d'envisager une décapitalisation significative du troupeau de vaches, qui est engageante pour la rentabilité de l'atelier dans la durée, d'autres pistes sont à explorer au préalable : constitution d'un stock de sécurité pour faire face aux périodes de sécheresse, éliminer les animaux improductifs (diagnostic de gestation et vente des vaches vides), vente des broutardes non destinées au renouvellement, adaptation de la période de vêlage...).

MÉTHODOLOGIE

Les prévisions de revenus pour l'année 2020 sont établies à partir d'éléments de conjonctures économiques appliquées sur des exploitations types qui correspondent à des structures du Grand Est suivies dans le cadre du dispositif national INOSYS Réseaux d'élevage.

Des adaptations pour pallier la sécheresse ont été appliquées (dans l'objectif de maintien des performances) : complémentation et affouragement au pâturage, achats complémentaires pour assurer les stocks hivernaux, paille alimentaire... les aides calamités sécheresse n'ont pas été intégrées dans les simulations.

Ces projections s'appuient sur les résultats observés dans les fermes des Réseaux d'Elevage jusqu'en septembre 2020, l'expertise des conseillers des Chambres d'agriculture du Grand Est et les indices de l'IPAMPA (Indices des Prix d'Achat des Moyens de Production Agricole).

Pour aller plus loin :

Une troisième année de sécheresse qui pèse sur le revenu des systèmes ovins du Grand-Est - Prévisions de résultats économiques 2020 du dispositif INOSYS Réseaux d'Elevage ovin viande du Grand Est.

<http://idele.fr/reseaux-et-partenariats/inosys-reseaux-delevage/publication/idelesolr/recommends/une-troisieme-annee-de-secheresse-qui-pese-sur-le-revenu.html>

Repères techniques et économiques en viande bovine Grand Est - Edition 2020

<http://idele.fr/reseaux-et-partenariats/inosys-reseaux-delevage/publication/idelesolr/recommends/reperes-techniques-et-economiques-en-viande-bovine-grand-est-edition-2020.html>

Document édité par l'Institut de l'Elevage
149 rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr
Octobre 2020
Référence Idele : 0020602025 – ISSN : 1773-4738 Réalisation : Idele
Crédit photos : Institut de l'Elevage_LE

Ont contribué à ce dossier :

Joël MARTIN – Chambre d'agriculture des Ardennes
Maude GOUGET, Camille FERRY - Chambre d'agriculture de Haute-Marne
Florian BOYER – Chambre d'agriculture de Meurthe et Moselle
Emilie GUERRE – Chambre d'agriculture de la Meuse
Céline ZANETTI – Chambre d'agriculture de la Moselle
Matthieu VAILLANT DE GUELIS – Chambre d'agriculture d'Alsace
Dominique CANDAU – Chambre d'agriculture des Vosges
Laurence ECHEVARRIA – Institut de l'élevage

INOSYS – RÉSEAUX D'ELEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Elevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la Confédération Nationale de l'Elevage (CNE). La responsabilité des financeurs ne saurait être engagée vis-à-vis des analyses et commentaires développés dans cette publication.

Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale développement agricole et rural CASDAR

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION

Confédération Nationale de l'Elevage
CNE


RÉSEAUX D'ELEVAGE